

La Société d'Histoire et d'Archéologie de Maurienne :
son histoire, son évolution de 1856 à nos jours
170 ans
Par Pierre Geneletti

Le 3 janvier 1856, cinq habitants de Saint-Jean-de-Maurienne fondent la Société d'Histoire et d'Archéologie de Maurienne à l'initiative du docteur Antoine MOTTARD, personnage décrit dans un roman de Charles Buet, *Les bourgeois de Garocèle* comme, *Un monsieur tout habillé de noir, mais râpé comme un dix-huitième clerk d'huissier, omni savant, sentencieux, matérialiste et spirite, théologien consommé, médecin émérite, démocrate et socialiste, fort aristocrate en ses manières et libéral à la façon de ceux qui ne veulent de liberté que pour eux.*

Les autres membres fondateurs sont : un noble, Ferdinand-Martin SALLIERES D'ARVES ; Camille GRANGE, receveur d'enregistrement ; François-Joseph GRANGE, notaire ; Joseph-François COCHE, architecte, géomètre ; Camille Gabriel FORAY, greffier de justice de paix.

La finalité de la Société est de « provoquer et de faire des recherches dans les archives et dans les bibliothèques publiques et privées, de rassembler des matériaux pour l'histoire nationale, en recueillant des traditions, des titres et des faits, des biographies des hommes distingués, d'encourager l'étude locale des monuments dans toute la province ; de publier enfin des documents inédits et des notices propres à étendre la connaissance des autres âges de notre patrie ».

Un règlement de 30 articles est rapidement élaboré, en partie copié sur celui de l'Académie de Savoie. Un premier bureau est constitué. Il comprend un président, Antoine Mottard, un vice-président, Camille-Gabriel Forray, un secrétaire, le comte d'Arves et un trésorier, Joseph-François Coche. Il doit être renouvelé tous

les trois ans. La Société est constituée de membres effectifs et de membres honoraires.

Plusieurs problèmes apparaissent rapidement. Il faut trouver un local pour tenir les réunions. Les premières ont lieu au domicile du Président, rue de l'Orme, jusqu'à ce qu'on loue une salle, puis qu'on obtienne le prêt d'un local par l'administration municipale, et qu'enfin, un généreux donateur, son ancien président Joseph Rambaud lui lègue sa maison.

Il faut ensuite trouver des moyens financiers. Il est décidé dès la deuxième année de faire payer une cotisation. (5 francs) Elle rentre mal, demande beaucoup d'efforts au trésorier pour la récolter. Elle s'avère rapidement insuffisante pour couvrir les dépenses. Il faut alors demander des subventions, soit à la municipalité qui accepte de donner 30 francs par an en échange de la fourniture chaque année de deux bulletins, au Conseil départemental (200 francs en 1862), voire au ministre de l'Instruction publique qui accorde un subside annuel de 300 francs jusqu'en 1882.

Le problème suivant concerne le recrutement : trois mois après sa fondation, la Société admet de nouveaux membres, 7 religieux : Saturnin TRUCHET, vicaire de Jarrier, Placide RAMBAUD, curé de Saint-Martin-d'Arc, Alexandre COUVERT, curé de Pontamafrey, Jean-François BELLET, professeur au collège de Saint-Jean, Isidore Vincent MARCOZ, missionnaire diocésain, Alexis BOUVIER, missionnaire diocésain, Paul BUTTARD, curé d'Entraigues.

Le recrutement doit répondre à plusieurs critères. Les candidats doivent être parrainés. La demande d'admission adressée par écrit au Président est lue en séance et n'est mise au vote à bulletin secret et à la majorité des suffrages qu'à la séance suivante.

La question du recrutement renferme un deuxième problème, celui de faire passer une Société composée d'amis à une Société pérenne, d'où l'importance d'admettre des membres qui permettent d'assurer cette continuité.

En mai 1897, soit quarante ans après sa fondation et au moment du décès du dernier membre fondateur, le président, le chanoine Saturnin Truchet écrivait : « L'œuvre du Dr Mottard a vécu, elle s'est consolidée, elle a grandi parce que c'était une œuvre entièrement bonne, née du pur patriotisme, inventée par la plus chaude et confraternelle amitié de tous ses membres et qu'elle a constamment préservé de tous les levains des divisions qui désolent tant d'autres œuvres ».

La Visibilité et la reconnaissance de la Société, éléments rapidement essentiels passent par plusieurs critères. Être reconnu localement en organisant des manifestations locales, par l'invitation d'élus ou de personnalités aux séances, par une certaine présence dans la presse, par une participation à des manifestations publiques, telles que des commémorations.

Être reconnu des autorités : en 1861, le préfet de la Savoie Hyppolite Dieu obtient un arrêté ministériel qui autorise et approuve les statuts. En 1948, la SHAM est reconnue d'utilité publique.

Être reconnue par la présence dans ses rangs de personnalités, ce que permet la catégorie des membres honoraire : le général Guillaume DUFOUR, Alfred RAMBAUD, chef de cabinet de Jules Ferry, l'alpiniste William COOLIDGE, le général Gustave FERRIE.

Enfin être reconnue par les autres Sociétés ou Académies de la province (Académie de Savoie, SSHA).

Les activités de la Société consistent pendant très longtemps à présenter et à étudier en séances, avec un nombre restreint de membres, des documents, des ouvrages sur l'histoire locale. Le règlement prévoit que pendant qu'un membre lit un mémoire, les autres doivent s'abstenir de toute conversation particulière, comme de toute interruption approbative ou désapprobatrice, par gestes ou par parole.

Le premier bulletin est publié le 24 janvier 1860, soit quatre années après la fondation de la Société. Les textes à publier doivent d'abord être présentés en séance, puis un comité de censure formé de trois membres choisis par le président, parce qu'ils « ont les connaissances spéciales exigées par la nature du mémoire », l'examine, donne son accord ou demande des modifications.

En 1887, on rajoute un banquet annuel, puis à compter de 1892, une sortie annuelle pour visiter et étudier sur place nos monuments historiques. Ces sorties sont agrémentées par une ou des conférences sur l'histoire du lieu.

Mais quelle image d'elle-même donne alors la Société : dans son roman *Les bourgeois de Garocèle*, Charles Buet décrit une séance :

Le spectacle présenté par une réunion de quinze hommes intelligents ou qui devaient l'être, eut inspiré une curieuse scène de genre à quelque peintre de l'École flamande. Les membres de l'académie écoutaient, chacun en sa posture favorite ; l'un s'accoudait sur le tapis vert et ne détournait pas son regard du lecteur ; l'autre, les jambes croisées, le torse rejeté en arrière se balançait sur son siège et paraissait trouver un ineffable plaisir à contempler les rosaces du plafond ; un troisième, immobile comme une statue, étudiait attentivement les jeux de l'ombre et de la lumière ; celui-ci affaissé sur lui-même, semblait goûter les délices du sommeil ; celui-là les yeux à demi-clos, les lèvres épanouies en un radieux sourire, ne manquait pas de ressemblance avec ces fumeurs d'opium

que l'on rencontre accroupis dans l'ombre, dans les rues du Caire ou de Constantinople.... En général tous ces gens étaient vieux ».

Les présidents

Une des particularités de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Maurienne réside dans l'extrême stabilité des membres du bureau. De 1856, à nos jours, seulement huit présidents se sont succédés en 170 ans. Trois dépasseront les 28 années de présidence. Les sept premiers ne seront remplacés qu'à leur décès. Une autre particularité tient dans le fait que pour les sept premiers présidents, un ecclésiastique succède à un laïc et ainsi de suite. On retrouve la même stabilité en ce qui concerne les secrétaires ou les trésoriers.

Le 1^{er} président et président fondateur : le docteur Antoine MOTTARD est né le 25 août 1806 à Saint-Jean-de-Maurienne. Il est l'aîné d'une famille de sept enfants dont le père est jardinier. Il fait ses études secondaires au collège royal de Saint-Jean puis étudie la médecine à Turin. En juillet 1833, il s'installe à Saint-Jean-de-Maurienne où il exerce pendant 50 ans. Homme très actif il est à l'origine de la souscription ouverte pour réaliser le monument inauguré en 1846 qui honore la mémoire du docteur François Emmanuel Fodéré.

À partir de 1835, il publie un « annuaire d'observations » dans lequel il traite aussi bien de la chronique locale que des conseils de médecine.

En 1862, il est nommé maire de Saint-Jean-de-Maurienne par décret impérial.

Sous sa présidence a lieu à Saint-Jean-de-Maurienne, les 12 et 13 août 1878, le premier Congrès des Sociétés Savantes de Savoie.

Une des grandes questions débattues en séances porte sur l'opportunité d'ouvrir le Congrès à toute personne qui en fait la demande et qui paye sa cotisation.

Antoine Mottard décède le 15 janvier 1890 à l'âge de 84 ans. Il était membre correspondant de l'Académie de Savoie depuis le 20 avril 1838.

Le 2^e président : le chanoine Saturnin TRUCHET. Il est né le 19 juillet 1828. Son père Pierre-Antoine est notaire. Il fait ses études au collège royal de Saint-Jean où il se lie d'amitié avec le comte Ferdinand d'Arves qui va l'initier à la paléographie.

Il rentre ensuite au séminaire et est ordonné prêtre le 14 juillet 1851. D'abord vicaire à Valloire, puis à Jarrier, il est nommé curé de Saint-Jean-d'Arves en 1863 puis d'Aiguebelle pendant 10 années à l'issue desquelles, Mgr Vibert, évêque de Maurienne, le nomme supérieur du petit séminaire, puis professeur de théologie morale au grand séminaire de Saint-Jean-de-Maurienne.

En 1880, il est pressenti par Rome pour devenir évêque de Nîmes, mais il refuse pour ne pas quitter sa Maurienne natale. En 1885, il est honoré du canonat. En 1890, pour raisons de santé, il abandonne l'enseignement pour se consacrer à ses obligations de prêtre et à ses recherches historiques.

Le 12 janvier 1891, il est nommé président de la S.H.A.M. Il élabore un nouveau règlement. C'est sous sa présidence que se fait la première excursion de la Société, le 11 juin 1895 à Saint-Michel de Maurienne. Il est admis comme membre effectif de l'Académie de Savoie en 1892. Il décède le 20 juillet 1904, à l'âge de 76 ans.

Le 3^e président : Florimond TRUCHET est né à Saint-Jean-de-Maurienne le 31 août 1842. Il fait ses études au collège royal, puis étudie la pharmacie à l'université de Grenoble. Il succède alors à son père comme pharmacien à Saint-Jean-de-Maurienne. Il est élu maire de Saint-Jean de 1881 à 1904, puis membre du

Conseil Général de la Savoie. Admis en 1866 dans la Société, il en est élu président le 7 novembre 1904. Il est nommé membre agrégé de l'Académie de Savoie en 1909. Son œuvre majeure réside dans les « Noëls de Bessans » datés de 1640, qu'il a trouvés, transcrits et traduits et publiés et dans ses travaux sur le théâtre en Maurienne au XVI^e siècle. Il décède le 4 décembre 1916, à l'âge de 74 ans.

Le 4^e président : le chanoine Adolphe GROS est né à Saint-Martin-la-Porte le 5 avril 1864. Son père est instituteur. Il fait ses études au collège de Saint-Jean-de-Maurienne puis entre d'abord au petit séminaire et ensuite au grand séminaire. Il est ordonné prêtre en 1889. Il étudie ensuite une année aux facultés catholiques de Lyon d'où il revient avec une licence es Lettres. Mgr Rosset, évêque de Maurienne, le nomme alors professeur de première (ancienne rhétorique) au petit séminaire. En 1906, à la suite de la loi de séparation de l'Église et de l'État, le collège ferme et se réfugie à Suse. L'abbé Gros décide de rester à Saint-Jean-de-Maurienne où il devient rédacteur en chef de l'Écho Mauriennais. Il occupe ce poste pendant 30 ans.

En 1911, il est élevé au rang de chanoine et devient en 1921, aumônier de l'hôpital de Saint-Jean-de-Maurienne, charge qu'il occupe jusqu'à sa mort. Admis membre effectif de la Société en décembre 1891, il en devient le président en 1917.

C'est sous sa présidence que dès le 7 novembre 1927 se pose la question d'admettre des dames comme membres de la Société. La décision est prise en 1930, soit quarante ans avant l'Académie française. 8 sont admises, mais comme membres honoraires seulement, et elles ne doivent pas s'asseoir du même côté que les hommes lors des réunions et leur nom n'est pas cité dans les

comptes-rendus des séances.

Il est élu membre titulaire de l'Académie de Savoie le 24 juin 1934.

Il était membre de nombreuses autres académies.

Le chanoine décède le 20 janvier 1945 à l'âge de 81 ans.

Le 5^e président : Joseph RAMBAUD est né le 10 juillet 1866 à Saint-Jean-de-Maurienne, « à l'ombre du grand clocher » comme il le disait lui-même. Il fait ses études primaires à Saint-Jean-de-Maurienne. Il s'engage alors comme aide chez le receveur des Postes. Il poursuit ensuite sa carrière à Chambéry, puis à Lyon et en 1893, il part pour le Tonkin, où il reste 10 ans. Malade, il revient à Saint-Jean-de-Maurienne, se marie et repart pour Djibouti, la Cochinchine et la Chine en 1905, où la France assure le service des Postes.

En 1910, il revient en métropole et exerce les fonctions de receveur dans différentes villes, et ce jusqu'à sa retraite prise en 1927.

Il revient alors à Saint-Jean-de-Maurienne. Parmi ses nombreuses occupations, il est président du Syndicat d'Initiative, administrateur de la Caisse d'Épargne et surtout il se livre à son activité favorite : « taquiner la muse » puisqu'il se nomme lui-même « le chanter de la Maurienne », versifiant sur tout. Il publie une sorte de guide de la Maurienne. Le 5 mars 1945, il devient le cinquième président de la S.H.A.M. Il laisse à la Société de très nombreux recueils de poèmes, ainsi que sa bibliothèque.

Il va doter, par testament, la Société d'un local situé autrefois rue du Cloître, maintenant rue Humbert aux Blanches Mains.

Sous sa présidence, il est décidé que les dames et les demoiselles peuvent dorénavant devenir membres effectifs et que leur nom est porté dans les comptes-rendus des séances. Conséquence ou coïncidence, la cotisation passe de 20 à 50 francs.

Il est honoré de nombreuses décorations et est élu membre correspondant de l'Académie de Savoie.

Il décède en août 1949 à l'âge de 83 ans.

Le 6^e président : Jean BELLET est né le 26 août 1899 à Mont-Denis. Son père Placide Victorin Bellet travaille « au chemin de fer ». Il fait ses études primaires à l'école communale du Pré de Foire à Saint-Jean-de-Maurienne. Le petit séminaire étant fermé depuis 1906, il est alors obligé de poursuivre ses études à Suse. En 1917, il entre au grand séminaire de Chambéry. De 1918 à 1921, il est mobilisé. En 1921, il réintègre le séminaire et est ordonné prêtre le 6 juin 1925, dans la cathédrale, par Mgr Grummel. Sportif accompli, alpiniste, il fonde la société de gymnastique : « les Bleuets de Maurienne ».

Il enseigne au collège libre de Saint-Jean-de-Maurienne de 1929 à 1939. Mobilisé en 1939, il est fait prisonnier, s'évade et est alors nommé Supérieur du Collège Libre. En 1943, il est nommé chanoine honoraire et devient le curé de Saint-Jean-de-Maurienne en 1945. Poste qu'il occupe jusqu'en 1959. Mais des problèmes de santé l'obligent alors à prendre une semi-retraite et il devient économe diocésain.

Admis en 1927, comme membre de la S.H.A.M., il en devient le président le 5 décembre 1949. En 1969, il est élu membre titulaire de l'Académie de Savoie.

En 1970, pour la première fois une femme est conférencière devant les membres de la Société : Mme Marcellin qui parle de « Criminalité et immoralité en France et en Maurienne ». Les cotisations passent de 10 à 15 francs.

Les dernières années de sa vie, Jean Bellet participe aux séances de la Société quand sa santé le lui permet.

Il décède le 22 novembre 1978 à l'âge de 79 ans.

Le 7^e président : Pierre DOMPNIER est le septième président de la S.H.A.M. Né le 31 décembre 1942 à Saint-Jean-de-Maurienne. Il fait ses études au collège libre de Saint-Jean-de-Maurienne. Il obtient une licence d'histoire et géographie à l'université de

Grenoble. Il revient alors enseigner en Maurienne. Admis membre de la S.H.A.M. le 8 novembre 1967, il en devient le président le 9 avril 1979.

En 1982, avec Christian Dompnier et Robert Michaud, il crée un musée dans les locaux de l'ancien évêché.

Il est élu membre effectif de l'Académie de Savoie en 1992. Chevalier en 2000, puis officier en 2008 des Palmes académiques. Chevalier dans l'Ordre national du Mérite en 2005, officier en 2021.

Pierre Dompnier modifie les règles d'appartenance à la Société : le parrainage est abandonné, et dès 1981 il n'est plus fait de différence entre membres effectifs et membres cotisants.

Il démissionne en 2012 de son poste de président. L'assemblée le nomme à l'unanimité Président d'Honneur.

Le 8^e président : Le 14 mars 2012, c'est votre serviteur (Pierre GENELETTI) qui devient le huitième président de la S.H.A.M.

Un site internet est créé, les bulletins sont numérisés par la BnF jusqu'en 1999.

En 2016, la Société accueille le 46^e Congrès des Sociétés Savantes de Savoie dont le thème est : *État et institution, en raison du 400^e anniversaire de l'érection du comté de Savoie en duché.*

Épilogue

En janvier 1901, le président de la SHAM, le chanoine Saturnin Truchet, adresse ses vœux aux membres et en parlant de la Société lui souhaite un siècle de prospérité de sorte que son successeur, celui qui présidera en 2001, ait la joie de constater le même état d'esprit de confraternité, le même attachement à la patrie

Mauriennaise, mais ajoute qu'il souhaite un peu plus d'activité, un peu plus de ce que les poètes appellent le feu sacré.

Cent-soixante-dix ans plus tard, la Société d'Histoire et d'Archéologie de Maurienne est toujours une des importantes et dynamiques Sociétés d'Histoire de la Savoie. 95 bulletins ont été publiés.

Pierre Geneletti

Le cent-soixante-dixième anniversaire de la SHAM

Par Pierre Dompnier

Merci cher Président et permettez-moi le clin d'œil de cette photo du 150^e anniversaire de la Société, il y a 20 ans : nous avons tous les deux parlé, mais dans l'ordre inverse d'aujourd'hui.

Mais venons-en à ma partie. Lors du Congrès de Thonon 1978, où le chanoine Bellet et moi avons présenté chacun une communication sur l'urbanisme et les transformations de Saint-Jean-de-Maurienne au XIX^e siècle, nous avons pris l'engagement d'organiser le congrès de 1980 sur le thème « Soldats et armées ». Le chanoine décédait le 22 novembre et, comme vice-président j'assurai l'intérim, m'engageant à poursuivre ses objectifs, avant mon élection officielle à l'AG suivante.

Ma première tâche a été de mener à bien l'édition de son ouvrage sur la cathédrale dont il avait envoyé à l'imprimeur le texte, une partie des illustrations et le financement. Ensuite l'organisation du congrès me semblait prioritaire car deux ans sont vite passés. Or si, admis comme membre de la société en 1967, j'avais connu le congrès de 1968 qui s'était tenu à l'Hôtel de ville, sur le thème de la vie religieuse en Savoie de la préhistoire à nos jours, je n'avais aucune expérience de son organisation ; de plus l'Union des Sociétés Savantes n'était pas structurée comme elle l'est aujourd'hui. Deux autres objectifs étaient également importants : profiter de la restauration de l'ancien évêché et de l'éventuelle création d'un musée Mauriennais pour présenter nos collections, et enfin élargir l'assistance aux réunions mensuelles, au moins au niveau de ce qu'elle était lors des sorties,

Je commencerai par ce dernier point. Certes, le nombre d'adhérents était important, mais les présents aux réunions pouvaient être nommés en deux lignes. Il y avait déjà eu quelques progrès, les premières conférencières avaient présenté une communication à partir de 1970, on avait commencé à ajouter quelques chaises. En simplifiant l'adhésion et en ouvrant nos conférences à tous, la salle de réunion est devenue trop petite. Des travaux pour réunir deux pièces étaient trop coûteux et nous avons émigré salle Nicolas Martin, puis à la salle de Pré Coppet. Nous avons cependant pu, au bout de 15 ans, grâce à nos locations et à des publications dont les ventes équilibraient le coût, financer la réfection du toit qui fuyait. Mais, nos locataires partis, il aurait fallu faire des travaux hors de nos moyens pour tout mettre aux normes. Ce fut longtemps l'essentiel des débats lors de l'A.G. et je félicite mon successeur d'avoir réussi à convaincre le conseil d'administration de prendre la bonne décision. Nous sommes aujourd'hui logés par la ville, que nous remercions vivement, et une partie de nos archives sont déposées aux archives municipales.

Passons aux congrès. Celui de 1980, avec 20 sociétés représentées, fut une réussite, malgré notre manque d'expérience, grâce à la collaboration des Amis du Mont-Cenis, à l'aide d'André Palluel-Guillard pour solliciter la présidence du Général de Corps d'Armée Roland Costa de Beauregard, à l'aide du même et de Lucien Chavoutier pour l'édition des Actes en numéro spécial de l'Histoire en Savoie. Le congrès s'était déroulé partie au théâtre et partie dans les salles du cloître, le repas du samedi avait permis de découvrir les Grandes Écuries de l'hôtel Saint-Georges mises à disposition par Robert Michaud. Et l'excursion du lendemain nous a permis de déposer une plaque à la mémoire du chanoine Bellet au col du Mont-Cenis dont il fut l'historien.

Fort de cette expérience, nous étions mieux armés pour organiser le XXXIV^e congrès, en septembre 1992, sur le thème

de La femme dans la société savoyarde. Sous la présidence de Madeleine Rebérioux, présidente nationale de la Ligue des Droits de l'Homme, il avait réuni 44 auteurs, alors que les précédents en comptaient en moyenne 30 à 35. Grâce à la sollicitude des autorités diocésaines et à la direction du collège Saint-Joseph, nous avons bénéficié de vastes locaux pour accueillir simultanément de nombreuses communications, et les Bernardines qui avaient construit leur couvent en 1636, ne nous auraient pas désavoués d'utiliser leur chapelle pour la séance d'ouverture d'un congrès sur le thème de la femme. Grâce aux concours de l'Entente Régionale de Savoie, nous avons publié les Actes (un ouvrage de 432 pages) dans les Travaux de la SHAM tome XXVII-XXVIII. Enfin, puisqu'il s'agit de la femme, permettez-moi de rendre hommage à mon épouse, Marthe, secrétaire du congrès, inlassable tant dans sa préparation que dans la publication des Actes.

Nous avons bénéficié des mêmes locaux en 2004 pour le XL^e congrès, le cinquième organisé par la SHAM en 128 ans. Sous la présidence d'André Palluel Guillard, il a réuni 38 auteurs, très prolifiques puisque les Actes emplissent un gros volume de 536 pages. Le thème : Échanges et voyages en Savoie, a permis d'en étudier de multiples aspects, de la préhistoire à nos jours, et une visite du Centre de Formation et d'Entraînement aux Techniques d'Intervention en Tunnel du Fréjus avait vivement impressionné les congressistes. Et nous avons terminé sur une prospective optimiste sur le Lyon-Turin dont la mise en place était prévue pratiquement à la date où ont commencé les travaux.

En 2012, estimant que j'étais là depuis assez longtemps, et même s'il n'y avait pas d'élection cette année-là (ce devait être en 2013), je me retirais et c'est avec grand plaisir que je voyais Pierre Geneletti, élu à l'unanimité. Depuis 1990 il exerçait les fonctions d'archiviste bibliothécaire et son Index est sans doute le N° le plus consulté des Travaux de la SHAM, et il s'était beaucoup

impliqué dans l'organisation des congrès de 1992 et 2004. Je n'ai qu'à m'en féliciter, car le 46^e, qu'il a organisé en 2016, sur le thème « État et institutions autour du 600^e anniversaire de l'érection du comté de Savoie en duché », fut un plein succès. Pourtant, la fermeture du collège Saint-Joseph l'avait privé de cette facilité d'organisation, contraignant à revenir à la configuration de celui de 1980, sans les grandes écuries mais avec un chapiteau pour le repas. Sous la présidence du Dr Carassi, ancien directeur des Archives d'État de Turin, il a réuni 120 congressistes pour 37 communications. Et leurs Altesses Victor-Emmanuel de Savoie et de Serge Yougoslavie, ont inauguré l'exposition sur leur Maison.

La SHAM avait été très honorée, en 1968, d'accueillir la reine Marie-José comme présidente d'honneur du congrès. N'oubliant pas que l'histoire de la Savoie est étroitement liée à celle de la plus longue dynastie régnante d'Europe, elle en a invité régulièrement les membres, notamment pour une grande exposition au musée.

Ce qui m'amène à ce troisième point de mon propos : le musée. Dès 1909 le sous-secrétaire d'État des Beaux-Arts écrivait au préfet que les divers objets mobiliers qui garnissaient l'ancien évêché seraient affectés à la ville de Saint-Jean-de-Maurienne qui devrait les faire figurer au musée qu'elle se proposait d'y installer. De plus la SHAM avait le musée chinois de Joseph Rambaud et des collections d'archéologie qui continuaient à s'enrichir.

En 1973, lorsqu'il fut enfin question de restaurer le bâtiment, le Chanoine Bellet évoquait en séance « le projet municipal d'y installer un musée mauriennais ». Mais en 1981 les locaux furent attribués à d'autres destinations. Début 1982 nous avons décidé de reprendre les choses en main, mais en collaboration avec le Syndicat d'initiative. Parmi ses fondateurs en 1918 figuraient des membres importants de la SHAM, MM Grange et Fodéré, qui en fut le premier président. Joseph Rambaud le fut aussi, avant de présider la SHAM et le chanoine

Bellet était membre du bureau et m'y avait fait admettre en 1972. Plusieurs étaient membres des deux associations, d'autres nous ont rejoint et c'est une belle équipe qui s'est attelée à la tâche. Je ne les citerai pas tous mais au moins Robert Michaud et Christian Dompnier, chevilles ouvrières essentielles depuis le début. Ajoutons aussi, à partir de 1996 la collaboration avec le Bailliage de Maurienne dont ils ont été (comme moi-même) membres fondateurs. Sans oublier leurs liens avec les Ordres dynastiques. Ces partenariats nous faciliteront la réalisation, chaque année, d'expositions très diverses.

Rassurez-vous, je ne retracerai pas ici toute l'histoire du musée, disons seulement que, suite à une convention signée en 1984 avec la ville, celle-ci chargeait la SHAM «de créer et gérer un fonds de mobilier et d'art local dans le cadre de la mise en place d'un musée municipal ». Le président de la SHAM s'est donc trouvé, de fait, conservateur bénévole du musée jusqu'à une nouvelle convention en 2016.

Ce préambule juste pour expliquer que c'est avec de belles collaborations que nous avons pu organiser de grands événements. Ainsi l'exposition de 1986 a permis non seulement d'honorer la mémoire d'un enfant du pays Pierre Balmain, mais aussi de baptiser une rue à son nom. Quant à la Maison de Savoie, en 1997, n'oubliant pas que son histoire est indissociable de celle de son éponyme, pour l'exposition « La Maison de Savoie, une histoire millénaire » nous nous sommes associés au bailliage et aux liens avec les Ordres dynastiques.

Le sens de cet événement allait bien plus loin que la seule exposition, la levée du drapeau et le passage en revue par SAR Victor-Emmanuel des troupes du groupe Pietro Micca, de Turin, en uniformes du XVIII^e siècle et obéissant à des ordres en français d'époque. Et Jean-Pierre Salomon dans « La Maurienne » l'avait bien compris, en parlant d'un exercice difficile ! Je rappelais dans mon allocution que 1997 ne correspondait pas à une date particulière de l'histoire de la

dynastie : « Un jour, Monseigneur, vous nous avez dit de fixer une date, qu'elle serait l'Histoire ! Le moment nous a semblé non seulement opportun mais nécessaire. Alors que l'on demande à la justice de décider si les plus éminents parmi les historiens savoyards sont dans le vrai, il n'est pas mauvais de repositionner le débat sur le plan de la recherche et des idées, dans le seul but de commémorer le passé. » L'événement était ouvert à tout le monde et chacun a pu s'exprimer.

Le prince Emmanuel-Philibert revenait 9 ans plus tard à l'occasion des 150 ans de la SHAM, rappelant que sa grand-mère, la reine Marie-José était très attachée aux académies. Dans le DL, Frédéric Thiers, avait eu cette formule heureuse : « La Maison en son palais » au moins dans une salle, puisque nous avons inauguré ce jour-là la salle Maison de Savoie dans l'ancien palais des évêques.

En 2009, c'est un autre événement qui a réuni, aux partenaires déjà cités, le Souvenir Français et, pour une exposition sur le thème, le club philatélique : les 150 ans des batailles de Magenta et Solferino et du passage des troupes en gare de Saint-Jean, alors terminus de la ligne. Défilé jusqu'en gare troupes en uniformes d'époque, tirs de mousqueterie et dépôt d'une plaque. Cette plaque a été déplacée devant la nouvelle gare provisoire et espérons qu'elle sera prise en compte dans la gare définitive.

Ajoutons encore le projet CASS, qu'elle a intégré en 2011, et pour lequel, inlassablement, quelques membres, en complètent le catalogue. Tout cela montre que la SHAM s'est toujours impliquée au sein des Sociétés Savantes des anciens États de Savoie.

Et je terminerai par ses liens avec leur grande sœur à toutes : l'Académie de Savoie. Nous avons été très flattés en 2014 lorsque son président, Jean-Olivier Viou, innova en organisant une sortie sur le terrain et choisit Saint-Jean-de-Maurienne, à l'invitation de Maurice Opinel, membre titulaire,

qui n'oubliait pas ses racines Mauriennaise. Les Académiciens avaient donc quitté leur salle du château de Chambéry, ancienne salle capitulaire des chanoines de la Sainte Chapelle, pour visiter le musée Opinel, celui réalisé par la SHAM, et l'ensemble cathédral et la salle capitulaire de ses chanoines.

Rappelons qu'Antoine Mottard et Joseph Rambaud en avaient été élus membres correspondants, Florimond Truchet, membre agrégé et les chanoines Saturnin Truchet, Adolphe Gros et Jean Bellet membres titulaires. Premier laïc de la SHAM à partager cet honneur en 1992, j'eus encore celui de répondre à votre discours de réception en 2015. Mais vous avez fait mieux que vos prédécesseurs puisque, depuis 2021, vous en êtes le président, ce qui honore du même coup la Société d'Histoire et d'Archéologie de Maurienne.

Pour conclure cette rapide évocation à deux voix de ces 170 ans, je crois pouvoir dire que les objectifs de ses fondateurs : étudier, sauvegarder et promouvoir le patrimoine historique, archéologique et culturel de la Maurienne ont été suivis et surtout continuent de l'être ! Sans oublier son rôle au sein des Sociétés Savantes de Savoie. En 1878, alors qu'elles étaient à la recherche d'un lieu pour accueillir leur premier congrès, son délégué, le chanoine Truchet leur dit : « Venez à Saint-Jean, nous vous recevrons de notre mieux, en montagnards ! ». Pour le 150 anniversaire de cet événement, en 2028, vous avez obtenu, et les Hauts-Savoyards, dont c'était le tour après celui de Moûtiers/Aime en octobre prochain, l'ont accepté, que le congrès se tienne de nouveau ici. N'oubliant pas que notre fondateur, Antoine Mottard, était médecin, que lui-même avait beaucoup œuvré en 1846 pour faire ériger la statue à la mémoire d'un grand Mauriennais, François-Emmanuel Fodéré, fondateur de la médecine légale, la médecine sera le thème du cinquante et unième congrès. Le cap est tenu !

Pierre Dompnier